

GUIDE TOURISTIQUE DE MEUVAINES

Meuvaines, petit village du Bessin essentiellement rural (150 habitants en 2017), est situé à environ 2,5 km du rivage et présente à la fois les avantages du bord de mer et le calme de la campagne. Il compte une quinzaine d'édifices dignes d'intérêt qui sont décrits ci-après et dont les numéros correspondent à ceux de la carte figurant à la dernière page de ce fascicule.

1 Église Saint-Manvieu - Cimetière communal - Lavoir du Vivier



L'église date de la toute fin du XI^e siècle - début du XII^e. La façade présente un décor original à deux niveaux : le premier est percé d'un portail ample, accosté de deux étroites arcades aveugles suggérant l'existence de bas-côtés, le second est constitué d'un alignement de cinq arcatures plaquées, dont deux accueillent des statues de facture grossière, un saint Manvieu en évêque et un saint Pierre tenant les clés. Les deux chapelles latérales ont été ajoutées au XIV^e ou XV^e siècle.

Sur le mur nord de la nef, une porte murée comporte un linteau sculpté extrêmement rare figurant la Cène. Les murs nord et sud présentent un appareil en arêtes de poisson.

À l'intérieur de l'église, on peut admirer une résurrection du Christ d'après Carrache dans un retable du XVIII^e siècle, deux statues des XIV^e et XV^e siècles : un saint Manvieu et un saint Léonard, cette dernière provenant peut-être de la chapelle Saint-Léonard située au hameau de Maronnes¹, détruite au XVIII^e siècle, ainsi qu'une statue de la Vierge à l'enfant du XVII^e siècle. Sept modillons provenant de la nef ont été déplacés lors de la restauration qui a suivi le Débarquement des Alliés en juin 1944 et sont conservés dans la chapelle Sainte-Anne. Un tableau dit « *Panneau des quatre saints* » (saint Antoine en abbé, saint Jean-Baptiste, saint Nicolas de Bari et saint Benoît de Nursie) date du XVI^e siècle. Il s'agit peut-être d'un ancien parement d'autel. L'église est flanquée sur la gauche d'un if plus que centenaire et sur la droite d'une croix monumentale édifée au XIX^e siècle. Dans le cimetière, on peut voir quelques tombeaux datant du XVIII^e siècle. À côté de l'église, se trouve le lavoir du Vivier, construit au XIX^e siècle. Un abreuvoir qui lui était contiguë a été comblé dans la seconde moitié du XX^e siècle.

2 Ancien presbytère



Le 6 juillet 1819, la décision est prise de construire un nouveau presbytère sur une portion de terrain donnée par le Comte Emmanuel de Savignac, propriétaire du château, prise sur le domaine de la Ferme de la Chaussée. Il y sera élevé « une maison comprenant au rez-de-chaussée, une cuisine, une laverie, un escalier avec vestibule, une salle à manger, un office, au premier étage, au moins deux chambres et deux cabinets, un grenier au-dessus, avec puits, cour, cave, buret², poulailler, latrines, grande et petite portes ». De construction imparfaite, il fera l'objet de nombreux travaux dès son achèvement. C'est aujourd'hui une propriété privée.

¹ Écrit Maromme sur d'anciennes cartes - cette note concerne également le point 14

² Porcherie en patois normand

3

Ferme de la Chaussée

Cette ferme, dont la construction est antérieure au cadastre de 1809, est la dernière demeure située à droite sur la route menant à Crépon. Elle est également appelée Ferme de la Belle Chaussée ou du Parc.

Il s'agit de la seconde ferme mentionnée sur le plan-masse du « *Château et entretenant* » dressé en 1834. On peut encore deviner son ancien portail datant du XVII^e siècle, dont le passage piéton est aujourd'hui muré. Le logis est visible lorsque la porte située sur le chemin dit de « *Quarante sous* » est ouverte.



4

Manoir Saint-Paul

Cette nouvelle habitation du Manoir de la Garenne est édifiée au XVIII^e siècle. Elle est appelée Manoir Saint-Paul, du nom de son propriétaire, Monsieur Henri de Pillon de Saint Paul, qui la possède au cours du XIX^e siècle.

À l'origine, simple rendez-vous de chasse, le logis est entièrement remanié dans la dernière décennie du XIX^e siècle et les deux ailes latérales sont ajoutées, de même qu'un puits et une serre. Ses murs sont de moellons enduits et faux pans de bois.

Un corps secondaire, situé à gauche du portail d'entrée, comprend, au rez-de-chaussée, une remise et une écurie, à l'étage, un logement et, en corniche, un pigeonnier.





C'est l'ancien manoir du fief de la Garenne, relevant de la baronnie de Creully. En 1484, ce fief est tenu par Jehan Hébert, écuyer. Sur le Rôle des fiefs du Grand Bailliage de Caen, établi en 1640, il est aux mains de Claude Tostain.

En 1793, le citoyen de Magneville, demeurant à Caen, propriétaire de la Garenne, remet au greffe de la commune de Meuvaines ses titres du « *fief et seigneurie de la Garenne* ».

Sur les plans du cadastre de 1809, il se compose de l'ancien corps de logis, à gauche, construit au XVI^e ou au XVII^e siècle, d'une grange située en face et, vers l'est, d'un colombier. Au XVIII^e siècle, le manoir est transformé en ferme après l'édification d'une nouvelle habitation (cf. point 4 - Manoir Saint-Paul). Au XIX^e siècle, on procède à la destruction du colombier et à la construction d'un nouveau corps de logis, prolongeant l'ancien (date 1864 sur la porte du corps de grange).



Sur la portion de la rue du Goulet qui mène de la Ferme de la Garenne au Manoir de Malembert, on peut voir, sur la droite, une pierre monolithe qui pourrait être une pierre levée réemployée pour soutenir le mur de clôture du champ.

Le corps de logis, construit au XVII^e siècle, est partiellement démoli avant 1809. Il comporte un toit à long pan. Sur le mur des bâtiments d'exploitation situés à droite du portail monumental, une meurtrière datant du XVI^e siècle, à ouverture bilatérale, défend l'entrée. Le portail a été réédifié en 1711 comme l'atteste la date figurant au-dessus de la porte charretière. Un colombier, mentionné au centre d'un herbager situé derrière le logis, est détruit au XIX^e siècle. Deux cheminées provenant de ce manoir ont été déplacées pour orner le Manoir Saint-Paul. Il est restauré dans les années 1960. Sa partie gauche abritant des communs est remaniée dans la seconde moitié du XX^e siècle pour être transformée en maison d'habitation.



Portail du XVIII^e siècle



Détail de la meurtrière à ouverture bilatérale

7 Ferme du Becquet



Son nom vient du scandinave *Bekk* qui signifie « petit ruisseau », allusion probable au ruisseau *Le Roulecrotte* qui circulait auparavant le long de la rue du Goulet et qui a été canalisé pour élargir la voie.

Le corps de logis, dont certaines parties, notamment son escalier, pourraient dater du XV^e siècle, a été entièrement remanié ou reconstruit au XVII^e siècle. Le domaine comprenait, outre le logis, une grange, un fournil³, un puits et un pressoir à cidre.

La maison abritant le pressoir, et qui en porte le nom, est depuis de nombreuses années un logement privé distinct. Le logis est restauré dans les années 1980.

En continuant la rue du Goulet vers l'église, on croise la rue du Couvent. En 1731, Philippe de la Rivière donne à la paroisse de Meuvaines « 5000 livres pour fonder à perpétuité deux sœurs de la Providence pour servir de maîtresses d'école ». La maison, dans laquelle étaient installées les sœurs ainsi que leur école, située dans cette rue, a probablement été surnommée le « couvent » conférant ainsi son nom à la rue.

8 Château

Le château actuel est construit au XVII^e siècle, comme l'indique la date de 1669 portée sur le corps de logis, pour la famille de la Niepce, noblesse de robe à Caen, originaire de Meuvaines. Au XVIII^e siècle, il passe aux mains de la famille de la Rivière qui restructure entièrement le domaine autour de l'avenue et modifie le logis (reconstruction du perron, surélévation d'un étage). À la fin du XVIII^e siècle, il est transmis par héritage à la famille de Savignac, par le mariage de Marie-Louise-Charlotte de la Rivière avec Henri de Gautier de Savignac en 1783.



En 1851, Frédéric François Le Pippre et son épouse, Élisabeth Augustine Groult des Rivières (parents de Septime Le Pippre⁴), propriétaires, vendent le château à l'Évêché de Bayeux pour servir de résidence d'été aux séminaristes de Villiers-le-Sec. En 1926, faisant partie des biens diocésains gérés par la commune, il est loué au Touring Club de France pour y établir un camp de vacances. En 1939, il accueille des réfugiés politiques espagnols puis on y interne des communistes et des syndicalistes. Les Alliés y regrouperont les prisonniers allemands après le Débarquement, jusque vers les années 46-47. Dans les années 60, il est mis en vente par le Conseil Régional et passe aux mains de différents propriétaires privés dont certains l'embellissent : dans les années 70, construction des deux pavillons à l'entrée, dans les années 80, pose de la grille et des deux sculptures zoomorphes qui l'encadrent, dans les années 2010, adjonction d'un fronton circulaire sur la toiture. En 2018, le château était de nouveau à vendre et aurait trouvé acquéreur en 2021.

³ Dénommé encore « boulangerie » dans le Bessin

⁴ Peintre et aquarelliste - né en 1833, décédé en 1871 - enterré à Villiers-le-Sec



Il s'agit des anciens communs du château. La famille de Savignac entreprend de nombreux travaux et notamment en 1809, les communs sont en cours de transformation comme on peut le lire sur les matrices cadastrales : surélévation du logement central d'un étage attique, remaniement complet des remises et écuries latérales. C'est peut-être à cette époque que l'édifice reçoit l'enduit rouge qui lui confère l'appellation de « *Petit Château Rouge* ». Logis et communs deviennent alors deux propriétés différentes.



C'est l'ancienne ferme du Château avec lequel elle communiquait.

L'ancien corps de logis, perpendiculaire à la route, est construit au XVII^e siècle. Il est converti en grange dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (une porte surmontée d'un petit fronton porte la date 1778) probablement en raison de l'édification de l'actuel logis à la même époque.

Au XIX^e siècle, comme l'attestent le plan cadastral ainsi que le plan-masse du Château, un fournil, une grande remise en équerre de dix travées faisant suite au fournil, ainsi qu'une porcherie sont ajoutés.



Grange dite de la Petite Dîme d'après les matrices du cadastre de 1809 ayant pu, par conséquent, dépendre du chapitre de la cathédrale de Bayeux qui percevait le tiers des dîmes de Meuvaines. Édifiée peut-être au XVII^e siècle.

Elle est acquise par la commune en 1832 pour servir de mairie et d'école jusqu'au XX^e siècle et subit probablement d'importantes modifications à cet effet, notamment le percement de nombreuses ouvertures. Elle se partage alors entre les deux activités : d'un côté le logement de l'instituteur, de l'autre côté, au rez-de-chaussée la classe unique et, à l'étage la mairie.

En 1956, l'école est transférée dans un nouveau bâtiment, construit face au Château. La mairie s'installe au rez-de-chaussée et l'ancien logement de l'instituteur est mis en location. Puis après la fermeture de la nouvelle école, la mairie y est transférée et le bâtiment est vendu.

12 Ferme du Lieu-Cadet



Cette ferme, située sur la route d'Arromanches, à côté de l'ancienne hôtellerie « Au Bon Accueil », comporte sur le pignon de la grange qui longe la route, une tête d'enfant sculptée dans la pierre, d'où la dénomination de Lieu-Cadet, ferme qui aurait été transmise à un cadet de famille.

13 Grotte de la Vierge



En juin 1944, lors du Débarquement des soldats alliés, les habitants de Meuvaines se mettent sous la protection de la Sainte Vierge.

En 1946, pour la remercier d'avoir épargné le village, une statue à sa gloire est installée par les habitants du village.

La statue d'origine, vandalisée à au moins deux reprises, est remplacée.

Dans les années 2000, cette statue se retrouve à nouveau brisée. Restaurée bénévolement par un jeune étudiant en archéologie, elle est replacée dans sa grotte au cours d'une cérémonie le 24 août 2014 (bénédiction dans l'église et procession jusqu'à la grotte).

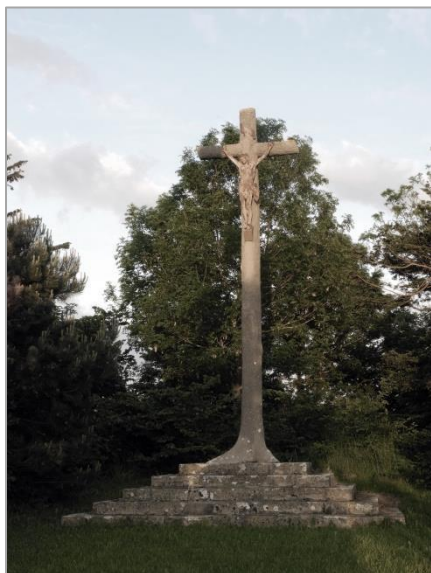
14 Vers le Château de Maronnes



Le château est reconstruit ou restauré au commencement du XVIII^e siècle lorsque la famille de Grimouville vient s'y établir (date 1747 sur la façade arrière).

L'architecture du logis présente de nombreuses analogies avec le presbytère de Crépon dont le devis, datant de 1741, est signé de l'architecte Jacques Moussard. Ce dernier pourrait donc être l'architecte de ce château ainsi que de celui de Bazenville, élevé pour la même famille.

Le corps des remises et les écuries, l'aménagement des jardins, des douves et peut-être aussi le creusement du canal datent de cette même époque. Au XIX^e siècle, le canal est comblé, un nouveau corps de remises et d'écuries est édifié, le corps de logement secondaire est remanié, le jardin est transformé en parc paysager et les douves en étang. En 1924, le bâtiment en rez-de-chaussée prolongeant le logis au sud-est converti en pavillon d'un étage. Dans les années 1930, deux hangars sont construits, l'un à l'extérieur du potager, l'autre à l'intérieur de ce dernier.



Cette croix monumentale se situe peut-être à l'emplacement de celle bénite le 13 décembre 1733 « au milieu du chemin du bout de la chaussée ». Dans le Registre de la catholicité de l'année 1862, il est mentionné pour Meuvaines « l'érection du calvaire ». La croix est reconstruite sur des degrés de pierre anciens au cours du second quart du XX^e siècle. En raison de sa situation sur le haut des monts de Meuvaines, cet endroit permet d'embrasser l'ensemble de la côte, depuis les falaises de Saint-Côme-de-Fresné jusqu'à la plage de Meuvaines.



Marais de Meuvaines – Épave du *Marcia C. Day*

En quittant Meuvaines par la route qui mène vers Asnelles, on trouve sur la droite la route des Roquettes qui mène à la côte. Le lieu-dit « Les Roquettes », situé au bord de la mer, était, avant la seconde guerre mondiale, constitué de plusieurs maisons dont une grande ferme appelée Ferme des Roquettes. Elle a été rasée par les troupes d'occupation allemandes afin de ne pas servir de point de repère aux Alliés. Aujourd'hui, les bâtiments d'exploitation d'une zone ostréicole y sont implantés et, à marée basse, on peut voir les nombreux parcs à huîtres qui la constituent.

À proximité des parcs à huîtres, se trouve l'épave d'un trois-mâts, le *Marcia C. Day* ou « bateau norvégien » qui, victime d'une avarie de gouvernail, a été drossé sur le rivage lors d'une violente tempête en février 1888 (pour plus d'informations sur ce bateau, se référer à l'ouvrage « Le naufrage du *Marcia C. Day* dit « Bateau norvégien » à Meuvaines-Asnelles » rédigé par Gérard Pouchain).



Un marais d'une centaine d'hectares longe la côte de Meuvaines, lui donnant un aspect naturel et sauvage. Il est traversé par la rivière *La Gronde* qui se jette à la mer au niveau du Hâble de Heurtot ou Heurtault. Un port très actif existait anciennement à cet endroit, il a été comblé en 1676 à la suite d'une violente tempête. Le marais appartient aujourd'hui à des propriétaires privés qui en assurent la gestion au moyen de pâturages, de coupe des joncs et de régulation des niveaux d'eau. Il est classé parmi les sites du Calvados (décret de classement du 26 novembre 1993).

À droite, au tout début du chemin qui prolonge la rue Royal Hampshire Régiment d'Asnelles et qui traverse le marais, se tenait autrefois la gare du tramway qui reliait Bayeux à Courseulles. Elle a donné son nom au parking situé en bord de plage. Celui-là est mentionné dans plusieurs circuits de randonnée, et notamment, celui de la « 231^e BRIGADE BRITANNIQUE à MEUVAINES » dont la promotion est faite sur le site de l'Office de tourisme *Gold Beach* de l'intercommunalité *Seulles Terre et Mer* (Circuit pédestre - Départ du parking du lieu-dit *La Gare* à Meuvaines).

PLAN DE MEUVAINES



Les promeneurs sont invités à admirer l'architecture des manoirs, fermes et maisons cités dans ce guide et devant lesquels ils passent, en respectant scrupuleusement la tranquillité des propriétaires qui ont la courtoisie de laisser les portails ouverts.